



365 bonnes raisons de découvrir l'Almanach 2019 !

En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

Comment la France réduit les inégalités



Marc Olivier, Ouest-France

La crise des Gilets jaunes a mis en lumière les écarts de revenus qui continuent de se creuser. Mais la France redistribue beaucoup.

Elle est l'un des pays européens où le pourcentage de personnes sous le seuil de pauvreté est le plus faible.

Page 4

Les voitures radars privatisées verbalisent peu

C'est ce qui ressort d'un premier bilan établi par le ministère de l'Intérieur. En octobre, en Normandie, ces véhicules ont sanctionné 2,4 infractions de vitesse par heure de contrôle. Leur déploiement n'est plus d'actualité pour le moment.

Page 3



Jonathan Kontz, Ouest-France

Disparition de Sala : « Ne pas laisser l'avion et le corps au fond »

En Sports

Manche

Nucléaire : le plan d'intervention d'urgence n'intéresse pas

Page 8

Voile : Alexis Loison dévoile son bateau

En Sports

Le TGV de la zizanie en Italie

Le ton ne cesse de monter entre les deux vice-Premiers ministres italiens, Matteo Salvini (à gauche) et Luigi Di Maio (à droite), au sujet de la ligne ferroviaire Lyon-Turin. Salvini est favorable au projet ; Di Maio n'en veut pas.

Page 2



Tiziana Faldi/Alberto Pizzoli, AFP

Changer le regard sur la ménopause

Dans son livre *La fabrique de la ménopause*, la sociologue Cécile Charlap se penche sur la manière dont est perçue et vécue, dans notre société, cette période qui marque la fin de l'ovulation et des règles chez les femmes.

Page 3



FotoAia

Dragons 3 dévoile son monde caché

Avec ce dernier volet, Dean DeBlois clôt en beauté sa trilogie fantastique, l'une des sagas majeures du film d'animation. Krokmou le dragon devient (enfin) le héros de l'histoire... À découvrir dès aujourd'hui sur les écrans.

Page Cinéma



Universal Pictures International France

Point de vue

par Bruno Tertrais (*)

L'enfermement du monde

Le *shutdown* – fermeture de l'administration – le plus long de l'histoire des États-Unis s'est achevé fin janvier. La courageuse présidente démocrate de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, n'a pas cédé au chantage de Donald Trump. Devant le refus du Congrès de financer son « mur » à la frontière mexicaine, le président américain avait bloqué le fonctionnement de la machine administrative pendant trente-deux jours. Avant de céder.

Mais ce dernier n'est pas seul à désirer un tel mur. Car ceux-ci sont désormais partout. Il s'agit rarement d'ouvrages de béton : la plupart du temps, ce sont des clôtures plus ou moins sophistiquées. En Asie du Sud, murs anti-migrants (Inde-Bengladesh) ou sécuritaires (Inde-Pakistan, Pakistan-Afghanistan) sont érigés. La Turquie, l'Arabie saoudite matérialisent et consolident leurs frontières. Et l'Europe n'est pas en reste (Hongrie, Grèce, Bulgarie). En tout, une quarantaine de frontières terrestres sont ainsi en voie de clôture. Le marché de la sécurisation est en pleine expansion.

Les murs sont une forme de réaction contre la mondialisation. Quels qu'aient été ses bénéfices pour le développement et la croissance économique – et ils ont été

majeurs – celle-ci a aussi eu pour conséquence l'accroissement des trafics illégaux ainsi que celui des flux migratoires. Autre facteur qui joue : la crainte du terrorisme. Enfin, les murs érigés par des États encore en état de guerre avec leurs voisins contribuent à établir des frontières de fait.

Jamais une panacée

Mme Pelosi n'aime pas les murs. Pour elle, ceux-ci sont « immoraux », relèvent d'un « ancien mode de pensée, et ne sont pas rentables ». Elle rejoint en cela l'ancienne secrétaire à la Sécurité intérieure Janet Napolitano, qui disait : « Montrez-moi un mur de 10 m, et je vous montrerai une échelle de 11 m. »

Bien sûr, les frontières clôturées ne sont pas étanches. Pourtant, les murs ont une certaine efficacité. Le renforcement de la frontière américano-mexicaine – lancé par George W. Bush et poursuivi par Barack Obama avant d'être devenu une obsession pour Donald Trump – a contribué à la baisse de l'immigration illégale. Les barrières érigées par Israël et par l'Égypte ont, elles, contribué à amoindrir le risque terroriste. Quant à la comparaison parfois faite avec le mur de Berlin, elle est inappropriée : à l'exception

de la « zone démilitarisée » sur la péninsule coréenne, les nouveaux murs sont en effet destinés à empêcher les gens d'entrer, et non pas de sortir. Ces murs ne sont pas illégitimes dès lors qu'il s'agit de matérialiser une frontière reconnue. En outre, une frontière contrôlée n'est pas forcément une frontière fermée.

Mais les murs ne sont jamais une panacée, et peuvent avoir des effets pervers. La clôture des enclaves espagnoles au Maroc a conduit les migrants à recourir à la mer. Les contrôles renforcés de la Grèce ont diminué l'immigration à sa frontière, mais fait bondir le nombre d'arrivées via la Turquie et l'Europe orientale. La surveillance renforcée des points de passage de la frontière américano-mexicaine a conduit les migrants à chercher à traverser les déserts du sud. Ce qui n'est pas sans conséquences dramatiques : les morts par noyade (Méditerranée) ou déshydratation (Arizona) sont en nette augmentation.

Une chose est certaine : nous ne vivons pas, à brève échéance, dans le « monde sans frontière » prédit en 1990 par Kenichi Ohmae, le grand prophète de la mondialisation.

(*) Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique.

Choisis aujourd'hui tes métiers de demain !

En vente en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

ouest france